

Descendez-la par tous les moyens

La Grave (Hautes-Alpes), de notre envoyé spécial

Surplombant le petit village de La Grave, le massif de La Meije, à la limite du parc des écrivains, est l'objet chaque année depuis dix-neuf ans d'une compétition sans équivalent en Europe : relier le plus vite possible le dôme de la Lauze, à 3 550 mètres d'altitude, à l'arrivée, 2 000 mètres plus bas, en ski, surf, monoski, telemark ou tout autre accessoire de glisse. Près de 850 concurrents, représentant 21 nations, se sont alignés au départ.

DANS LE TÉLÉPHÉRIQUE à cinq cabines qui hisse les concurrents du Derby du village de La Grave au sommet du massif de La Meije, le dossard 527, Jean-Philippe Viarouge, a mis le pied entre les portes pour les empêcher de se fermer totalement. Au bout de quelques minutes, il les ouvre en grand, passe la tête par l'ouverture et scrute l'immensité blanche à ses pieds : « La neige a l'air d'être bonne. Compte tenu de mon dossard, elle sera parfaite quand je partirai. Moi, quand je skie, ajoute-t-il, en mimant du plat de la main sa descente en grandes courbes, j'aime faire "shshsh", pas "cracer". » Un de ses copains regrette que la descente ait été raccourcie cette année, faute de neige. Au lieu de 2 150 mètres de dénivelé, la descente n'en fera cette fois qu'un peu plus de 1 800. « Quand l'hiver est pauvre, il est

pauvre ! » soupire Jean-Philippe avec fatalisme et un accent qui fleurit déjà bon le Sud. Renseignements pris, seules deux courses sur 19 éditions ont été courues sur la totalité du parcours. Et devant nous la remontée du glacier de la Girose, victime du réchauffement climatique, n'incite guère à l'optimisme.

Plus belle station du monde

À l'arrivée du téléphérique, ils sont nombreux à prendre un dernier petit café avant de s'élancer vers les deux téléskis qui les mèneront tout au sommet, où est donné le départ. L'ambiance est bon enfant et de nombreux concurrents sont déguisés : entre autres, une dizaine de lapins, trois Tahitiennes, des anges, un marsupilami, un yeti ou encore une fraise Tagada dévaleront bientôt les vallons de La Meije. D'autres sont là pour la gagne, d'autres encore par défi personnel : près de deux kilomètres de dénivelé sur neuf de descente en hors-piste, c'est effectivement un challenge que l'on mesure mieux encore vu du haut. Parmi ces concurrents, la tension commence à être perceptible. Les plus stressés sont pris en charge par trois « infirmières » de la « Krwa Ruze », dont les soins efficaces, de l'onction de crème solaire à l'injection, à l'aide d'une grosse seringue, de gènepti dans la bouche du patient, font merveille.

Cette bonne humeur est sans doute l'une des clés du succès du Derby depuis près de vingt ans,

avec l'absence de mercantilisme (voir encadré), le plaisir de partager les repas après la course et la soirée « d'enfer » qui suit la remise des prix. Sans oublier, bien sûr, le site exceptionnel.

Particularité de La Grave, la totalité du domaine skiable est hors-piste, dans un paysage grandiose. Dans son livre *Skiing Around the World*, le journaliste américain Jimmy Peterson décerne à La Grave le titre de plus belle station du monde, notamment pour son « panorama fascinant ».

Tout est bon pour descendre : ski, surf, telemark, monoski, mais aussi VTT (avec pneus à crampons), airboards, sortes de luge gonflables où le coureur s'installe à plat ventre, tête en avant (sensations garanties). Les speedriders (skieurs équipés d'un parapente) sont également admis mais non

classés, car ils effectuent tout ou partie de la course sans toucher le sol ! On peut courir soit en solo soit en équipe (de trois) ; à la condition qu'elle soit mixte et que les trois engins soient différents. « Titicaca on the roof », « Flying Teapot » et autres « Si tu freines, tu payes la fièvre » ont bien l'intention d'en découdre.

Vers 9 h 45, la première vague (dix concurrents) s'élance. Le départ a été donné pour que les concurrents puissent s'élancer en schuss et remonter ainsi sur l'élan le faux plat près de l'arrivée du téléphérique, seul passage obligatoire de l'épreuve.

Les vagues se succèdent toutes les minutes. Malgré ce rythme, tout se passe sans bobos, grâce à l'espace disponible. Pour plus de sécurité, quelques couloirs particulièrement raides et étroits ont

été fermés. Franck Morañval, responsable de l'événement et compétiteur (dossard 440), explique : « Ce qui était possible dans le temps avec 300 participants ne l'est plus aujourd'hui avec trois fois plus. Nous n'avons jamais déploré d'accidents graves en compétition depuis que le Derby existe et nous entendons bien continuer pour que cela reste la grande fête de la glisse de fin de saison ». Au cas où, quelque dix-neuf postes de sécurité répartis le long du parcours veillent au grain.

Le vainqueur du 19^e Derby est Olivier Meynet (dossard 571), 26 ans, qui sera le seul à descendre sous les cinq minutes (4'56"65). C'est un récidiviste ; Olivier a déjà gagné en 2004 et 2005. À titre de comparaison et pour démontrer que la compétition, malgré son tracé impressionnant, est ouverte à

tous, la lanterne rouge, Cyril Santarossa, mettra près de 53 minutes pour rejoindre l'arrivée. Mais il pourra lui aussi proclamer : « J'ai fait le Derby de La Meije ! ». Et, affirme Didier Grillet, responsable de l'office de tourisme de La Meije, « c'est bien ça l'essentiel ».

En 2007, à La Meije, la victoire est une affaire de famille, puisque chez les dames, Caroline Meynet (dossard 658) et sœur d'Olivier, l'emporte en 6'05"74. Les Meynet avaient déjà réalisé le doublé en 2004 !

Vainqueur à l'applaudimètre

Pourtant cette année, la palme du courage et de l'audace va sans conteste à Bastien Perret, dossard 901. Bastien, qui concourait dans la catégorie « autres engins » n'est pourtant pas sur le podium. Mais ce garçon de 28 ans est paraplégique depuis mai 2005 à la suite d'un accident de kite-surf et il a réalisé la descente en fauteuil-ski, dans le temps remarquable de 13'47"70. Interrogé sur ce qui l'avait poussé à tenter ce défi, Bastien, qui avait autrefois descendu La Meije à ski, explique qu'il veut refaire les mêmes sports qu'avant, voire davantage. « Pour moi, cette descente, que j'ai pu faire avec l'aide de ma sœur Julie et de mon pote Aurélien Laurent (équipé Magle Bastos, NDLR), c'est que du bonheur », explique-t-il avec un large sourire. À la remise des prix, Bastien est monté sur le podium. À l'applaudimètre, c'est bien lui le vainqueur.

GÉRARD NICAUD

Des participants des Alpes au Tibet

Le Derby multiglisse de La Meije a été créé en 1989 par Sylvain Admirat. Ils sont 63 à s'aligner au départ de la première édition. En 1990, ils sont déjà 200. Depuis, le succès ne s'est jamais démenti. Ce qui frappe, de prime abord, c'est l'aspect cosmopolite du lieu au moment de l'épreuve, voire bien avant. « Certains viennent faire toute la saison à La Meije pour être au top au moment du Derby »,

confie la patronne de l'Hôtel des Agneaux à Villar-d'Arène, un village qui jouxte la Grave.

Mais au-delà de la course et de son environnement festif, le Derby de La Meije est aussi une association, qui se mobilise auprès d'associations caritatives comme l'Alliance Shara-Queyres ou Vivre au Tibet, pour aider la culture tibétaine au nom d'une solidarité entre les Alpes et l'Himalaya.

L'association, dirigée par la dynamique Nanouche Crémieu, a notamment contribué, depuis sa création en 2000, à la construction d'une école dans la vallée du Ladakh, à la formation d'infirmières tibétaines ou encore aux études des jeunes de la rue à Lhassa, la capitale. Le tout grâce aux deux euros prélevés sur l'inscription des participants au Derby.

G. N.